

LETTRES FRANÇAISES
5, rue du Poissonnière-IX^e

20 SEPTEMBRE 1967

23 SEPTEMBRE 1967

La Chronique de Jean-BOURFI

Jeudi

Je m'aperçois avec terreur que l'on ne m'avait fait suivre qu'une partie du courrier pendant mes zigzags du mois d'août. Lemaitre se désespère que je n'aie pu aller voir son exposition au Marché expérimental d'art de Colin-du-Bocage. J'y reviendrai un jour, car Lemaitre comme Isou me plaisent bien dans leur bataille lettriste, et me consolent des « zèbres » qui, d'après le bulletin de la Biennale de Paris, sont « à ce moment notable de leur trajectoire qu'est la phase de dissociation lorsque, après les années de relative solidarité qu'implique la nécessité d'imposer ensemble un mode de création fondé sur des principes nouveaux et de se frayer un chemin parmi les écueils de l'hostilité et de l'incompréhension, chacun va suivre un chemin particulier ». Hostilité, tu parles ! Ils ont tous été les enfants chéris des salons, musées, revues d'art, et on n'a vu qu'eux de-

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91
21, Bd Montmartre - PARIS 2^e

N° de débit _____

LE FIGARO

14, R. Point des Champs-Élysées - VIII^e

27 SEPTEMBRE 1967

A LA BIENNALE

THÉÂTRE EXPÉRIMENTAL

AU cours de la Biennale de Paris qui s'ouvre samedi, sera créé, au Studio des Champs-Élysées, un spectacle de Jean-Clarence Lambert : Bris-collage K.

L'auteur, qui avait déjà présenté l'an dernier *Le Principe d'incertitude*, a traité son œuvre comme un rêve collectif. Le thème en est l'attentat de Dallas. Les personnages s'appellent Oswald, K, et Dentelle « jeune femme brune, séduisante et d'allure sportive ».

La mise en scène collective de ce spectacle sera dirigée par Daniel Bohr dans un décor Pop-Art de Bernard Rancillac et Jocelyn de Noblet. Principaux interprètes : Marika Green, Jacques Degor et Gérard Chevalier.

Auparavant la Biennale accueillera *Les Immortelles*, une pièce que Pierre Bourgeade a tirée d'un de ses romans. Rita Renoir, Ève Damien, Danièle Vlaeminck et Bruno Sermone tiendront les principaux rôles de cet ouvrage mis en scène par René-Etienne Heymann.

COMBAT

18, rue du Croissant - II^e

28 SEPTEMBRE 1967

THEATRE EXPERI- MENTAL

A LA BIENNALE
DE PARIS

● Jérôme Savary
sur le radeau
de la Méduse

La Ve Biennale internationale des jeunes artistes débute au musée d'Art moderne de la ville de Paris.

Elle s'achèvera le 5 novembre. Au cours des deux dernières biennales, la section « spectacles » avait révélé de si fortes personnalités (Guy Foissy, Philippe Adrien, Jorge Lavelli, Victor Garcia, Jean-Marie Patte) que les metteurs en scène de moins de 35 ans ont pris suffisamment au sérieux leur participation 1967 pour concevoir dix spectacles spécialement pour la Biennale.

Cette année, trois lieux scéniques sont mis à la disposition des compagnies, le studio des Champs-Élysées, l'Auditorium de la Biennale et le théâtre 102 de l'ORTF.

C'est la Compagnie Jérôme Savary qui ouvre le feu (au studio des Champs-Élysées) les 2, 3 et 4 octobre, en présentant *Oratorio macabre du radeau de la Méduse*, spectacle historique de Jérôme Savary, sur une idée de Santo Savio Luigi.

Voici les raisons invoquées par l'équipe, qui a voulu évoquer l'odyssée des naufragés de la frégate « La Méduse » (200 hommes, le 3 juillet 1816, 15 survivants à moitié fous le 17 juillet...).

Sur une structure très rigoureuse, inspirée des faits historiques (mais prenant certaines libertés par rapport à ces faits), les comédiens broderont, au fil des répétitions, ce spectacle qui sera en quelque sorte un « spectacle en train de se faire ».

LE FIGARO

14, R. Point des Champs-Élysées - VIII^e

28 SEPTEMBRE 1967

LES ARTS • LES ARTS • LES AR

L'IMPOSSIBLE HIÉRARCHIE

par Raymond COGNAT

PENDANT quelques jours l'actualité artistique aura été et peut-être restera alimentée par le refus que le sculpteur oppose au prix que la Biennale de Sao Paulo lui a attribué. Quelles que soient les raisons — fussent-elles discutables — données par l'artiste à ce refus, il n'en reste pas moins que cela met en lumière un des usages les plus fâcheux de nos mœurs artistiques.

L'attribution d'un prix revient à dire « voici le meilleur artiste de ce temps ». Cette proclamation, renouvelée tous les ans ou tous les deux ans, multiplie les promotions, en réduit l'importance. Si l'on ajoute que dans chaque pays le nombre des prix s'accroît sans cesse, on en arrive à une prolifération dont les effets annulent les intentions. Afin de se distinguer des autres, chaque nouvelle fondation est conduite inévitablement à une surenchère. Il ne s'agit plus de trouver le meilleur artiste mais d'inventer un système qui paraitra plus original que les autres, plus exceptionnel et dans lequel le choix du lauréat a, au fond, moins d'importance que la façon de le choisir, moins d'importance surtout que le prestige qu'y trouve les donateurs.

Les dangers s'aggravent lorsque la compétition devient internationale, parce qu'alors interviennent, non plus des raisons de valeurs artistiques ou même commerciales, mais des raisons de rivalités nationales. Comment éviter que dans un jury, même scrupuleux, certains membres soient tentés de soutenir des artistes appartenant à leur pays, voire un pays ami, surtout si, en face d'eux, ne se présente pas un candidat dont la personnalité s'impose avec évidence ?

Au départ donc, et par la force des choses, les décisions sont faussées dans la mesure où ces pseudo-récompenses ont pris dans l'esprit du public une démesure qu'elles n'avaient pas naguère. Chaque attribution est inévitablement le fruit d'une série de négociations dans lesquelles l'art n'est pas l'exclusif facteur.

Or, nous assistons à un curieux phénomène : au fur et à mesure que les prix s'écartent de plus en plus de leur rôle initial, le combat pour les obtenir devient plus âpre ; moins ils sont significatifs de la valeur du lauréat, plus ils sont violemment désirés.

Dès sa fondation, la Biennale de Paris a eu conscience de ce danger et a voulu y remédier ; il est utile d'aider les artistes à travailler et à faire connaître leur œuvre ; il est injuste d'établir des hiérarchies trop absolues, qui ont beaucoup de chances d'être contredites ou modifiées dans les temps qui suivent. La Biennale de Paris a donc créé, non pas des prix mais des bourses de séjour, toutes d'égale valeur, ce qui ne permet pas à un artiste de croire qu'on l'a désigné comme étant le premier dans son genre.

Dans les conditions actuelles de la vie, les succès éphémères qu'elle offre à l'artiste sont probablement plus dangereux pour son avenir d'homme que les difficultés d'incompréhension qu'il connaissait naguère lors de ses débuts.

Raymond Cognat.